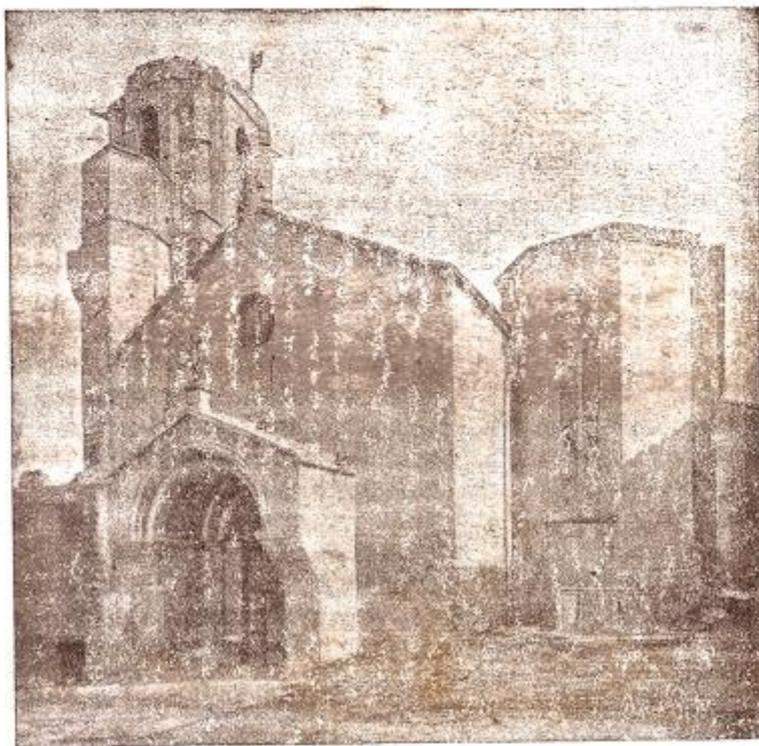


Octobre 1927



ECHO
DE
Barbentane-en-Provence

REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie *BONNE PRESSE DU MIDI* — Vaison (Vse)

Echo de Barbentane-en-Provence

A TRAVERS LA VIE PAROISSIALE

La Fête de Sainte Philomène. — Cette fête, comme toutes les années, nos chères enfants l'ont célébrée par une préparation de 3 jours de retraite, retraite bien pieuse, grâce aux instructions captivantes et pratiques données par M. l'abbé Legendre, Directeur de la Congrégation.

Voici les noms des nouvelles Prieures : Léa Dourgas ; M. Louise Ginoux ; M. Louise Raousset ; M. Louise Plumeau ; Elise Sérignan ; Jeanne Sérignan et M. Louise Broussier.

L'Assomption. — Le lendemain, l'Eglise s'emplissait de nouveau, pour célébrer la fête la plus glorieuse de Marie, Reine et Patronne de la France. — Le plus beau témoignage de l'amour que nous puissions donner à la Mère, c'est de nous unir à son Divin Fils par la Sainte Communion. C'est bien en effet ce qu'avaient compris les 400 personnes environ qui se sont approchées de la Sainte Table. Le soir, après Vêpres, comme la veille d'ailleurs, la procession s'est déroulée dans nos rues.

Fête de Saint Roch. — Le Dimanche suivant, les hommes à leur tour, au nombre de 95 honoraient leur Patron en faisant la Sainte Communion, après avoir été réconfortés par la parole chaude et vibrante du P. Adam. — Aux Vêpres, après un sermon, d'un style littéraire irréprochable, et empreint d'une piété communicative, donné par M. le chanoine de Salvador, du clergé d'Avignon, la cérémonie s'est terminée par la procession et le salut et la bénédiction du Saint Sacrement. — La fête avait été préparée par une neuvaine bien suivie. Les anciens prieurs, au nombre de vingt, avaient accompagné, comme toujours, les nouveaux dont voici les noms : M. J. B. Fontaine époux Mison ; M. Jph Griant ép. Bonnet ; Guillaume Bonnet ép. Linsolas ; Jean Bruyère ép. Mourret.

Pour les chasseurs. — N'oublions pas de féliciter les nombreux disciples de Saint Hubert qui n'ont pas voulu se livrer au plaisir bien légitime de la chasse, sans avoir accompli leur devoir en assistant à la Sainte Messe, dite à 4 h. du matin.

Kermesse. — Par une soirée délicieuse, samedi 10 septembre, dès 8 heures une foule assez dense se donnait rendez-vous dans la cour de l'Ecole du Deyme et se trouvait joyeusement surprise par les flots de lumière qui inondaient la belle ordonnance des comptoirs. Après la bénédiction donnée par notre vénéré Pasteur, les diverses attractions attirent et retiennent les visiteurs. Les ficelles, les anneaux, le tir, les chapeaux ont un égal succès, et pendant que chacun déguste son café après la visite obligatoire à la pâtisserie, un concert vocal termine cette soirée.

Dimanche après-midi, les comptoirs joliment enguirlandés étalent leurs marchandises et les gracieuses vendeuses sollicitent la clientèle de leur voix et de leur sourire, aussi les affaires vont grand train ; nous devons citer pour le goût et la décoration : la pâtisserie la cristallerie, la papeterie, la lingerie et la bonneterie, le bazar, sans oublier la buvette.

Les attractions battent leur plein et sont très entourées, en plus de celles de la veille, il y a la roulette, le jeu de tonneau, la pêche à la ligne et chacun s'amuse selon ses goûts. Le lapinodrome provoque un grand mouvement d'intérêt, malheureusement sous la poussée de la foule, il est emporté et on en est réduit à mettre les lapins en loterie. Au roulement du tambour et au son du clairon d'Aubertus, les grands sorciers dans leur beau costume d'apparat provoquent une vive curiosité et chacun s'empresse pour s'entendre dévoiler l'avenir. A 5 heures commence le concert malencontreusement interrompu par une ondée.

Le soir le temps se remet au beau et la séance s'exécute conformément au programme établi. C'est une des plus belles représentations à laquelle il nous a été donné d'assister. Rôles supérieurement tenus, riches costumes, tout a contribué au succès de cette soirée vraiment artistique. Nous félicitons les petits acteurs de la jolie comédie « Bataille de valets » ainsi que les demoiselles, du beau drame « Funeste Message » où elles ont atteint souvent le sublime ; félicitations également aux interprètes de « Bon Cirage » et de la superbe féerie de « Pimprenelle ». Tous et toutes ont su nous charmer et ont ainsi brillamment clôturé cette journée de fête

Il ne nous reste plus qu'à remercier bien sincèrement et du plus profond de notre cœur, tous ceux et celles qui se sont dépensés pour organiser cette Kermesse qui a eu tant de succès, mais d'une manière particulière, M. Mollard, notre toujours dévoué Directeur de l'École de garçons, nos jeunes artistes qui de l'aveu de tous, se sont surpassées, et toutes nos filles du Patronage qui avaient si bien organisé leur comptoir. Nos remerciements aussi à toutes les personnes qui en dehors de la quête annuelle pour les Écoles, ont bien voulu nous faire parvenir les sommes suivantes : M. le Comte d'Andigné 200 frs ; Mlle d'Andigné 100 frs ; M. de Granrut 100 frs ; Mlle Gavotti de Grans 100 frs ; M. Louis Valentin (de Paris) 100 frs ; Les Prieures de Sainte Marguerite 150 frs ; de la Sainte Vierge 200 frs ; de Sainte Philomène 50 frs ; Les Prieurs de Saint Roch 50 frs ; Saint Antoine de Padoue 200 frs — 1250 frs.

Merci aussi aux nombreuses personnes, dont les noms suivent, qui ont eu la bonté de garnir nos comptoirs et nos jeux d'attraction, en nous apportant des lots : MM. Ardigier Marie ; Ardigier-Bertaud ; Ayme Gros ; Augustin Joseph ; Robertine de Barbentane ; Veuve Berthemenard ; Berard Marg. ; Bertaud Joséphine ; Bertaud Elise et Paule ; Bertaud Claude ; Bertaud Henri ; Veuve Bertaud Jean-Marie ; Bertaud Louise ; Bertaud Marthe ; Bertaud-Gaffet ; Bertaud Marg. ; Brun, peintre ; Boué ; Bonnet Pauline ; Bertaud Adrien ; Bernard Anna ; Baud M. Jeanne ; Bourges Pauline ; Bruyère Lucie ; Bertaud-Fauque ; Bruyère M. Louise ; Bertaud-Ponchon ; Bernard Étienne ; Bruyère Lucienne ;

Casino ; Constant Cyprienne ; Courdon Eugénie ; Constant Jeanne ; Chancel Guillaume ; Chaix, banquier ; Crouzet Marg. ; Chauvet Léone ; Chabert M. Antoinette ; Chabert Madel. ; Constant-Perdrix ; Chauvet-Cabassol ; Chauvet-Arille ; Docks de Provence ; Denicolaï ; Daire Prosper ; Distillerie de Provence ; Duffourt ; Daire Pierre ; Dibon ; Deurrieu-Caumet ; Dussaut ; Fontaine Paule ; Fontaine-Audibert ; Fontaine Joubert ; Fontaine, café ; Fouillant-Fontaine, pâtissier ; Fontaine Jacques ; Fontaine Marie et Jeanne ; Fontaine Cecile et Henriette ; Giraud-Berard ; Glenat Germaine ; Giraud-Cardelin ; Guindon ; Ginoux M. Louise ; Ginoux Jeanne ; Granier-Boyer ; Gabaldan-Gabriel ; Glenat Courdon ; Giraud Marthe ; Icard, épicier ; Jean Joubert Marie ; Lautier, nouveautés ; Lunain, épicier ; Lunain Marg. ; Lautier, café ; Lecuyer ; Laurent M. Louise ; Laussel ; Lalée ; Mollard, Directeur de l'École ; Michel-Mourrin ; Michel Henri ; Mouret Julienne ; Moucadeau Marg. ; Michel Gervais ; Mouiren-Bertaud ; Mouiren-Bon ; Meyer Pierre ; Marteau à la Fontaine ; Meyer-Vial ; Mauginot ; Marteau-Lambert ; Mouret François ; Menard Lucie ; Moucadeau Simeon ; Mouret M. Françoise ; Ollier-Raffin ; Ollier-Bonnet ; Ollier Michel ; Peyric Antoinette-Pellet, notaire ; Pigeon ; Pialot ; Roger ; Premontres-Pitras, café ; Rey ; Lautier, café ; Reboul, épicerie ; Soulier Paule ; Socias ; Sérignan ; Sérignan M. Thérèse ; Sauvant Rosine ; Sérignan, pâtissier ; Veray Henri ; Veray Marie ; Vernet-Berard ; Vigne Odette.

Donateurs d'Avignon. — Albertini, modes ; Cesar ; Pinguet ; Fontagnère ; Berard, cierges ; Goubert et Grimaud ; Vareille ; Bicheron ; P. Gebelin ; Ruche d'or ; Branche Jean ; Beaufort, pharmacie ; Michel-Bent-de Fontenay ; P. Lhermitte ; P. Gassend ; Pernot ; Avon ; Vouland, Mireille ; Livreur de Debray ; Couvent Saint Sacrement ; Parisette - Aillasse ; Girard-Vallabregues ; Nouvelles Galeries ; Dames de France ; H. Brémond ; Cesarie Mourre de Beaucaire ; M. Rebron de Ch. Renard ; Hip. Vallière de Salon ; Brouillonet de Frontignan.

SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX du 11 Août au 11 Septembre

Mme Michel Cécile pour le baptême de Monique 20 frs ; M. Piolot (Paris) 50 frs ; M. l'abbé Pitras 30 frs — 100 frs. Encaisse des mois précédents 934 frs — 1034 frs.

ÉPHÉMÉRIDES : OCTOBRE 1927

Samedi 1. — A 7 h. Messe de communion pour la Congrégation de la T. S. Vierge. A 8 h. Complies, Salut et Bénédiction.

Dimanche 2. — Solennité du T. S. Rosaire. Fête principale de la Congrégation des Enfants de Marie. A 7 h. Messe de communion avec chant des choristes. A 9 h. 2e Messe. A 10 h. 1/2 Grand'Messe. A 1 h. 1/2,

Récitation publique du Saint Rosaire. Réception des nouvelles Prieures qui sont : Marg. Chauvet ; Marg. Crouzet ; Odette Fontaine ; Marthe Moucadeau ; Marie-Louise Raoulx et M. Louise Bourges. A 3 h. Vêpres. Sermon par le P. Constant, capucin de Marseille. Réception des nouvelles Congréganistes. Procession, Salut et Bénédiction.

Lundi 3. — A 7 h. Service pour les Congréganistes décédées. A 8 h. Rentrée des Ecoles libres de garçons et de fillés. A 11 h. Ouverture des Catéchismes. A 8 h Mois du Saint Rosaire. Ainsi tout le mois.

Vendredi 7. — Fête du T. S. Rosaire. 1er Vendredi du mois, consacré au Sacré-Cœur. A 7 h. Messe de l'Apostolat de la Prière, avec communion. Chant et Instruction. A 8 h. Complies. Exercice de l'Adoration, Salut et Bénédiction.

Samedi 8. — A 9 h. Messe du Saint Esprit, à laquelle assisteront les 2 Ecoles libres.

Dimanche 9. — 18^e après Pentecôte. Solennité de la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Patronne du Patronage de Jeunes Filles. A 7 h. 1/2 Messe de communion avec chant. A 9 h. 2^e Messe. A 10 h. 1/2 Grand'Messe. A 3 h. Vêpres. Sermon, Salut et Bénédiction. Après les Vêpres, concours de jeux dans la cour du Patronage.

Dimanche 30. — 21^e après Pentecôte. Fête de Jésus-Christ-Roi, double de 1^{re} classe. A 7 h. 1/2 Messe de communion avec chant des Choristes. A 9 h. 2^e Messe. A 10 h. 1/2 Grand'Messe. A 3 h. Vêpres, Sermon, Procession du Très Saint Sacrement, Salut solennel et Bénédiction.

EXTRAIT des REGISTRES de CATHOLICITÉ

MOIS D'AOUT

Ont été faits Enfants de Dieu, par le Saint Baptême :

3. — Charles Jean Fieloux. P. : Ch. Bourges ; M. : Marthe Blanchin.
13. — Jean René Ollier. P. : Léon Mouret ; M. : Reine Allègre.
15. — Réjane Leone Gardès. P. : Léon Gardès ; M. : Adelaïde Laus-sel.
22. — René Augustin Lécha. P. : Augustin Meynaud ; M. : Félicie Meynaud.
25. — Marie Madeleine Bruyère. P. : François Bruyère ; M. : Madeleine Pialot.
27. — Marie Fernande Reboul. P. : Léon Reboul ; M. Marie Ayme.

Ont été honorés de la Sépulture religieuse :

2. — Pierre Auguste Chanal époux Louise Janin, 67 ans.
26. — Marie Ollier épouse Sauvant.

A PROPOS DES VERS DE M VAILLANT-COUTURIER

La République Démocratique montre M. Uhry lisant à la tribune les vers pieux de M. Vaillant-Couturier :

Mon Dieu ! verse en mon cœur le flot de ton amour,
Comme une essence aromatique aux flancs d'un vase ;
Fais-moi croître en esprit encore, avant le jour
Que je m'épanouisse au vallon de l'extase.

Ces vers édifiants eurent un grand succès de rire, non pas à cause du sujet, mais à cause de l'auteur. La gauche a eu un certain nombre d'enfants de chœurs comme MM. Lafferre, Herriot et bien d'autres qui servirent la messe avant l'âge de discrétion. Mais, ce qui est plus intéressant, elle a eu beaucoup d'adolescents mystiques qui chantèrent la Vierge et les Saints avec une conviction qui fut parfois servie par un certain talent.

M. Georges Trouillot, dans sa belle jeunesse, écrivit « le petit passereau » en cinq versets, dont le premier vous édifiera :

Je suis le passereau timide,
Nouveau-né que chacun bénit ;
J'ose à peine, faible et sans guide,
Me pencher au bord de mon nid.
Le mois de mai me vit éclore :
Je ne connais du monde encore
Que les environs du berceau ;
Mais j'y vis heureux et tranquille.
Sainte Vierge, dans cet asile
Protégez bien le passereau !

Henri Rochefort, l'ardent polémiste, emporta à vingt ans un prix aux Jeux Floraux avec un sonnet à la Vierge. En voici le début :

REGINA CÆLI

Toi que n'osa frapper le premier anathème,
Toi qui naquis dans l'ombre et nous fis voir le jour,
Plus reine par ton cœur que par ton diadème,
Mère avec l'innocence, et Vierge avec l'amour,
Je t'implore, là-haut, comme ici-bas je t'aime,
Car tu conquis ta place au céleste séjour...

M. Maxime Lecomte invoqua aussi la Vierge en pompeux alexandrins :

C'est donc à toi, Marie, à toi, reine du ciel
Que j'offre mon tribut d'honneur et de louanges,
Oh ! daigne l'accepter, protège ton enfant
Et qu'il se place un jour, heureux et triomphant,
Sur un trône de gloire.

L'enfant devenu mûr, s'assit dans un fauteuil au Sénat.

Un autre sénateur, M. Jules Cazot, écrivait :

Mets ton espoir en Dieu qui console et pardonne,
En Dieu dont la bonté nous protège et qui donne
La douce paix aux cœurs pieux...

On raila parfois ces poètes à cause de ces essais qui dénotent autant de candeur que de piété. Le communiste Vaillant-Couturier a répondu pour tous : « Ah ! quand on a quinze ans ! » D'ailleurs Victor-Hugo ne leur a-t-il asp donné l'exemple ?

MA PREMIERE FAUTE

Je devais avoir cinq ou six ans.

Je regardais curieusement agir mon père. Il venait de remplir d'eau un réservoir en grès maron, séparé d'un autre, à gauche, par une pierre à filtre.

Maintenant il tenait une carafe sous le robinet ouvert, et attendait qu'elle fut remplie.

Mais le liquide, n'ayant pas eu le temps de passer à travers le filtre, ne coulait, à droite, que goutte à goutte.

* * *

L'angelus sonne. C'est l'heure du dîner. Pressé par le temps, et me voyant inactif, mon père me met à sa place et me confie son travail...

« Tiens, Henri, me dit-il, tu n'as rien à faire : cela t'occupera et t'apprendra la patience ! »

Et, me laissant seul, il va faire boire les chevaux...

* * *

Je n'ai jamais été bien patient !... A cet âge surtout, j'avais besoin de mouvement !

Qu'elle est ennuyeuse cette attitude prostrée !... Combien cela va-t-il durer ?... Un quart d'heure. Peut-être plus !...

La tentation arrive... me sourit... J'hésite un moment... Et puis, ma foi, tant pis... On n'en saura rien...

...Bravement, je ferme le robinet de droite... et... vlan... « glissement à gauche » — comme font trop de modernes politiciens — j'utilise l'autre robinet !

■ ■ ■

* * *

...En un clin d'œil, mon récipient fut rempli, jusques aux bords, d'eau non filtrée...

Et, triomphalement, fier de ma supercherie, je cours vers l'écurie, pour faire admirer ma précoce habileté...

Mon père comprit aussitôt... et, tout avocat qu'il était, il ne prononça pas un mot, mais, prenant une cravache, destinée à dresser les chiens, il m'administra une correction si dure, que j'en portais longtemps la marque sur mon... corps.

Et, dans mon imagination d'enfant, une autre marque s'imprima... Celle-ci fut inaltérable, ineffaçable...

Elle fut aussi salutaire ! Depuis ce jour lointain, j'ai toujours eu une profonde horreur du mensonge et de la dissimulation, et je constate que mon père me rendit, en cette circonstance, un immense service

Henri VEZIAN.

DANS L'OMBRE.

« Tout de même !!!

« *Le Général de Castelnau prépare ses troupes dans l'ombre.* » Voilà ce qu'affirme un homme pourtant sérieux, dans un discours officiel, devant un public intelligent... et les journaux du parti redisent cela... et les fidèles du parti croient cela...

Dans l'ombre, vraiment, c'est à n'y rien comprendre...

Voilà un an à pareil jour, j'assistais au meeting de la Fédération Catholique à Vichy... Nous étions de 20 à 25.000. Il y en avait bien quelques-uns à l'ombre du grands arbres des Parcs... mais l'immense majorité supportait héroïquement *un soleil de plomb* qui dardait dur sur la pelouse. Quant au Général, assisté de l'abbé Bergey, on peut dire que, du soleil, ils en ont pris pour leur rhume...

Il est vrai que d'autres fois, pendant les meetings de la Fédération, il a plu... il y avait donc de l'ombre... relativement...

Plaisanterie à part, de qui se moque-t-on ?

La quasi totalité des meetings de la Fédération sont absolument ouverts à quiconque veut y venir... Le plus souvent, ils se tiennent *en plein air et en plein jour*. On y accède *librement par de larges portes*... lorsqu'il faut une carte, *le premier venu* peut s'offrir cette carte avec 2 ou 3 francs papier... La voix des orateurs est amplifiée par des *haut parleurs*... Avant et après la conférence, ont lieu des défilés de 10, 20, 50, 60 et jusqu'à 80.000 hommes comme à Nantes... Toute cette foule que ne peuvent contenir les plus grandes églises, regorge *sur la place* où elle chante à plein cœur le Credo... Vrai, pour oser dire que la Fédération se prépare « *dans l'ombre* » eh bien ! il faut avoir bon estomac... Jusqu'ici il paraissait que la Fédération était plutôt crâne pour s'afficher au grand jour et qu'elle ne cachait guère ses revendications : *liberté pour les Congrégations de vivre et d'enseigner — droit des catholiques à être traités comme les autres citoyens — droit du père de famille catholique à confier ses enfants à des maîtres catholiques*... etc...

Le piquant de l'affaire est que ce sont les **Francs-Maçons** qui accusent la Fédération de se préparer *dans l'ombre*?...

Ami lecteur, tâchez donc un peu d'aller voir ce qui se passe dans les Loges... Vous serez bien reçus... Je sais une pauvre concierge qui fut houspillée d'importance pour avoir laissé entrevoir *le couloir* du rez-de-chaussée d'une Loge à un ami... telle Loge a *supprimé le bec de gaz* de la rue pour qu'on ne puisse pas reconnaître les frères lorsqu'ils se réunissent *à la nuit noire*... telle autre Loge n'a *aucune fenêtre* sur la façade donnant sur la rue... etc. etc...

Ce sont ces gens-là qui accusent les catholiques d'agir dans l'ombre... Lou pèrdu qué mascaro la sartan !...

Allons, allons, notre cause est bonne si l'on n'a rien autre à lui objecter... Nous tenons le bon bout. Ils ont peur. On les aura.

François REGIS.

L'ESCALO

Lou paire Janet, balin-balan, sa daïo sus l'espalo, venié de sega soun prat ; quand long dóu camin rescontro Jè lou massoun, un farcejaire dóu proumié numero e que pareissié tout esmóugu.

— Ve ! bonjour Jè, fai lou paire Janet, mai... me sèmbles tout destimbourla, as la figuro touto de travès.

— Oh, teïso-to, moun brave Janet, me n'arribo uno !

— Que i'a, veguèn ? as quaucun de malaut ?

— Te vau dire. Imagino te 'n pau que vène de toumba de moun escalo de quinge mètre d'autour !

— E te siés pas fa mau ?

— Nani.

— Vos rire ? toumba d'uno escalo de quinge mètre, e rên s'èstre rout..., es un miracle, acò !

— Ho, pas di pu gros, ié faguè Jè emé soun èr finocho, dóumaci aviéu oublida de te dire qu'ai toumba que dóu proumier escaloun !

UN LIEN.

Page d'Evangile

JESUS ET L'OFFICIER ROYAL

(St-Jean, chapitre V)

I. UN PÈRE DÉSOLE

Verset 46. Or, il y avait un officier royal dont le fils était malade à Capharnaüm.

47. Cet officier ayant appris que Jésus arrivait de Judée dans la Galilée, alla vers lui, et il le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir.

EXPLICATIONS

Cette touchante scène évangélique se passe à Cana en Galilée, où Jésus avait déjà accompli le grand miracle du changement de l'eau en vin.

Cet officier, qui devait être le gouverneur de Capharnaüm, avait entendu raconter les miracles que Jésus avait déjà opérés.

Or son fils, un enfant, d'après le texte grec de l'Évangile, est à toute extrémité, Il apprend que Jésus est à Cana, à quelques heures

de marche de Capharnaüm, il part en toute hâte avec l'espoir que Jésus, qui accueille tous les malheureux, aura pitié de lui.

Il ne l'a pas plus tôt rejoint qu'il le prie de descendre et de guérir son fils. Cana, en effet, se trouve sur le plateau de Galilée et il fallait *descendre* pour se rendre à Capharnaüm, située sur le bord du lac de Tibériade.

Que va répondre Jésus ?

II. DIALOGUE ENTRE JÉSUS ET L'OFFICIER

48. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.

Ce reproche s'adresse d'abord à l'officier. Certes cet homme avait la foi, car s'il n'avait pas cru en la puissance de Jésus, il n'aurait pas fait plusieurs heures de marche pour venir lui demander un miracle. Mais cette foi est encore *faible*. En effet, l'officier croit que Jésus est obligé de se rendre en personne auprès de son fils pour le guérir. Elle est faible aussi parce que l'officier croit que si Jésus arrive après la mort de son fils, son pouvoir n'ira pas jusqu'à le ressusciter. Aussi le presse-t-il de descendre **avant que son fils ne meure**.

Ce reproche s'adresse aussi à tous les assistants. Certes Jésus ne leur fait pas un grief de demander des miracles pour preuve de sa divinité, car le miracle est comme le sceau de Dieu et l'argument le plus frappant de la divinité de la religion. Ce qu'il leur reproche c'est de vouloir voir *de leurs propres yeux* des miracles pour croire et de rejeter le témoignage de ceux qui ont vu des miracles et les leur rapportent.

C'est ce que reprochait Jésus à l'apôtre Thomas. Ses collègues lui affirment qu'ils ont vu Jésus au Cénacle. Mais lui veut toucher les plaies du divin Maître pour croire.

Et Jésus de lui dire : « *Tu as cru, Thomas, parce que tu as vu, Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* »

Mais l'officier ne semble pas avoir compris le doux reproche du Sauveur ; tout à sa douleur, il répète sa demande : « **Seigneur, descendez avant que mon fils ne meure.** »

50. Jésus lui dit : Va, ton fils est guéri. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et s'en alla.

A présent sa foi est parfaite. Il n'hésite pas une minute à croire à la parole de Dieu et à l'instant il retourne vers sa demeure.

III. JOYEUX RETOUR

51. Et comme il était encore en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui et lui annoncèrent que son fils était guéri.

52. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui répondirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.

La septième heure, d'après la manière de compter des Juifs, correspond à une heure de l'après-midi. Comme il y avait sept à huit

heures de marche de Cana à Capharnaüm, la rencontre dut se faire vers huit ou neuf heures du soir.

Les serviteurs en effet durent attendre plusieurs heures après la guérison pour être sûrs que cette guérison était réelle par sa persévérance, et ils ne devaient pas avoir quitté Capharnaüm depuis longtemps quand, ils rencontrèrent leur Maître.

De plus, les Juifs faisaient commencer le jour au coucher du soleil, c'est pourquoi les serviteurs emploient le mot : hier

Ce n'était pas parce qu'il doutait du miracle que l'officier fait préciser l'heure à ses serviteurs, mais c'est pour proclamer devant eux la toute-puissance de Jésus, qui accomplit ce grand miracle à distance.

En effet : « 53. Le père reconnut que c'était à cette heure-là, même que Jésus lui avait dit : Ton fils est guéri.

Et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

La foi de l'officier n'est plus seulement parfaite, elle devient *agissante*. Il se fait *l'apôtre* de Jésus parmi les siens et convertit toute sa famille.

Ce mot de famille, comme l'entendaient les juifs, comprenait non-seulement les parents et les enfants, mais aussi tous les serviteurs.

Quel bel exemple d'apostolat donne cet officier royal aux chefs de famille. La sollicitude du père et de la mère ne doit pas s'exercer seulement sur le corps de leurs enfants et de leurs serviteurs, mais aussi sur leur âme. C'est pourquoi l'apôtre St-Paul ne craint pas d'affirmer : *Que les parents, qui ne veillent pas sur les âmes de ceux de leur maison, sont pires que les infidèles.*

LE BON LIVRE

« La lecture des bons livres est pour l'homme un des grands moyens de s'instruire et de se sanctifier.

« Grâce à la lecture, des intelligences s'éclairent, elles saisissent la lumière qui jusque-là leur avait échappé. elles aperçoivent et renient les erreurs dont longtemps, peut-être, elles avaient vécu, elles s'affranchissent des préjugés qui les aveuglaient et les égaraient.

« La lecture agit aussi sur le cœur. L'émotion, les sentiments d'honnêteté, de foi, de repentir, de charité se communiquent des auteurs aux lecteurs, changent les dispositions et les consciences. Un chapitre, une page, une phrase, un mot suffisent à opérer ce miracle. Saint Antoine lit ce passage de l'Évangile :

« Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; viens, suis-moi. » Cette parole produit sur lui une impression profonde et l'entraîne au désert et à la sainteté.

« Le bon livre offre un aliment à la prière, à la méditation, à l'oraison. La dévotion se retrempe dans la lecture de l'Évangile et des ouvrages qui ont été écrits par les apôtres, par les docteurs, par les saints.

« Le bon livre nous apaise en nous arrachant, momentanément, du moins, à nos inquiétudes, à nos tracas, en nous suggérant des pensées de mansuétude, de patience, de miséricorde, de résignation, de bonheur. Il nous console... Il nous délasse... »

(R. P. JANVIER.)

CE QUE PEUT LE PETIT ENFANT

Pour le bon Dieu que puis-je faire?

Je suis si petit, si petit !

Voici ce que mon cœur me dit :

J'aimerai bien ma bonne mère :

Je puis l'aimer quoique petit.

Pour Dieu que puis-je faire encore?

Puisque c'est Dieu qui nous bénit,

Je prierai bien près de mon lit,

Ce bon Dieu que ma mère adore :

On peut prier quoique petit.

Et puis je faire davantage?

A l'école où l'on me conduit,

Attentif à tout ce qu'on dit,

Je m'efforcerai d'être sage :

On peut l'être quoique petit.

Et quoi d'autre enfin? — si ma mère

Me réprimande ou m'avertit,

J'y veillerai quoique petit,

Pour corriger mon caractère :

C'est comme cela qu'on grandit.

TOURNIER.

Fleur des Saints

SAINT-DENIS

(Fête le 9 octobre)

I. — SA CONVERSION

Saint-Denis appartenait à l'une des plus nobles familles d'Athènes, ce centre de toutes les sciences. Il était remarqué, parmi tous les savants de son époque, pour ses profondes connaissances en philosophie et en astronomie.

L'étude des astres surtout le passionnait. Vous n'ignorez pas, cher lecteur, qu'au moment de la mort de Jésus sur le Calvaire, les ténèbres couvrirent toute la terre, comme lorsque se produit un éclipse totale de soleil. Denis fut témoin de cet étrange phénomène, comme tous ses contemporains.

Sa grande connaissance de l'astronomie lui fit comprendre qu'il ne pouvait s'agir d'une éclipse ordinaire, puisqu'on était dans la pleine lune et qu'il ne peut jamais y avoir d'éclipse de soleil quand la lune est dans son plein. Il eut alors l'intuition que ce phénomène était un miracle, et divinement inspiré, il s'écria : « **Ou le Dieu de la nature souffre ou, toute la machine du monde se dissout.** »

Or voici que Saint Paul, au cours de ses voyages apostoliques, arrive à Athènes. Il se rend dans le lieu des assemblées publiques, qu'on nommait l'Aréopage et se met à prêcher l'Évangile. Il insista surtout sur l'unité de Dieu, son immensité et sa toute-puissance, les mystères de l'Incarnation du verbe et de sa résurrection, gage de la résurrection de tous les hommes.

Tous les auditeurs furent charmés d'entendre cette parole originale, enflammée, ardente... Un petit nombre d'Athéniens crurent à la parole de l'apôtre et embrassèrent la foi de Jésus-Christ, parmi eux, un des premiers, se trouva le savant Denis.

Saint-Paul fortifia sa foi dans des entretiens particuliers ; il lui fit connaître les principales circonstances de la vie et de la mort du Sauveur, et Denis fut agréablement surpris quand il apprit que ce fut la mort de Jésus qui avait causé la miraculeuse éclipse dont il avait été témoin.

II. — SON APOSTOLAT

Après avoir reçu le baptême, il fut embrasé d'un zèle ardent pour aller prêcher Jésus-Christ dans le monde. Il vint à Rome, s'offrir au Pape Saint Clément, troisième successeur de Saint Pierre.

Le pape l'envoya comme évêque dans les Gaules. Après avoir séjourné quelque temps, dans notre région provençale, à Arles, Denis arriva à Paris, petite ville alors qu'on nommait Lutèce, et qui était toute renfermée dans l'île que forme la Seine.

Denis mit alors toute sa science au service de la vérité et il prêcha l'Évangile avec tant de flamme et de zèle, qu'un grand nombre d'habitants demandèrent le baptême.

Cela ne faisait pas l'affaire des païens et surtout des prêtres des faux-dieux qui voyaient les fidèles s'éloigner de leurs temples. Ils s'empressèrent de dénoncer Denis au gouverneur romain des Gaules, l'accusant de mépriser et de combattre les dieux de l'empire.

Le gouverneur fit comparaître Denis devant son Tribunal. Le savant Athénien proclama hautement sa foi en Jésus-Christ ; il mit toute sa science au service de son zèle pour démontrer la divinité du Sauveur, ce qui amena plusieurs des auditeurs à demander le baptême.

Le tyran, effrayé de ce résultat inattendu, ordonna qu'on lui tran-

chât la tête ; c'était le 9 octobre. Mais Dieu voulut, dit-on, glorifier son saint martyr par un miracle éclatant.

C'est en effet une tradition populaire aussi ancienne que la mort de notre saint, qu'après avoir été décapité, le corps de Saint-Denis se leva sur ses pieds et prenant sa tête entre ses mains, la porta jusqu'au lieu où est à présent la ville de Saint-Denis, à une dizaine de kilomètres de Paris.

On éleva d'abord une petite chapelle de bois à cet endroit où le saint s'était arrêté, comme pour marquer le lieu de sa sépulture. Plus de trois cents ans après, Sainte Geneviève, qui avait une dévotion particulière à notre saint, y construisit une chapelle de pierre beaucoup plus grande. Enfin, deux siècles plus tard, le roi Dagobert fonda ce célèbre monastère de Saint-Denis et cette église magnifique, où les rois de France ont choisi leur sépulture.

PENSÉE A MÉDITER

Montesquieu a écrit : « Celui qui n'a point du tout de religion est cet animal terrible qui ne sent sa liberté que lorsqu'il déchire et qu'il dévore ».

C'EST VISIBLE

— Vous savez qui sont ces gens-là qui cognent et qui hurlent ?
— Comment, vous ne devinez pas ? Ce sont des pacifistes qui sortent d'une réunion.

LE RENDEMENT D'UNE VACHE

— Quel est le rendement de cette vache ?
— Deux cent cinquante litres de lait par jour.
— Allons ! vous voulez rire ?
— Pas le moins du monde. Calculez : elle donne environ un litre en cinq minutes !
— Ah ! Ah ! Ah ! en voilà un calcul !
— Dame, on dit bien qu'un avion fait du 300 à l'heure, bien qu'en réalité, il n'ait volé qu'un quart d'heure.

* * *

NOSTI VIËI DITOUN

— Sias mascara que pèr de carbounié.
— Ei lou peiròu que mascaro la sartan.
— La plus pichoto caviho dòu càrri meno lou mai de brut.
— Vau mai teni un passeroun que d'espera 'n capoun.
— Vau mai cala que mau parla.
— N'en vau mai un au carnié que tres à la voulado.

« LE METIER DE JESUS »

« Il ne faudra jamais oublier que Jésus a été un ouvrier, le fils adoptif d'un ouvrier ; il ne faut pas cacher qu'il est né pauvre, parmi des gens qui travaillaient de leurs propres mains, qui gagnaient leur pain par l'œuvre de leurs mains, et qu'il a gagné lui-même son pain quotidien par le travail de ses mains. Ces mains qui bénissaient les simples gens, qui guérissaient les lépreux, qui illuminaient les aveugles, qui ressuscitaient les morts, ces mains qui furent percées par les clous sur le bois de la croix, étaient des mains qui furent baignées par la sueur du travail, des mains qui furent endolories par le travail, des mains que le travail, rendit calleuses, des mains qui avaient manié les outils du travail, qui avaient planté des clous dans le bois : des mains du métier...

* * *

« Le métier de Jésus est un des quatre métiers les plus anciens et les plus sacrés. Parmi les arts manuels, ceux du paysan, du maçon, du forgeron, du charpentier, sont les plus intimement liés à la vie de l'homme, les plus innocents et les plus religieux. Le guerrier dégénère en brigand ; le marin en pirate ; le marchand en aventurier. Mais le paysan, le maçon, le forgeron, le charpentier ne trahissent pas, ne peuvent pas trahir, ne se gâtent pas. Ils manient les matières les plus familières et ils doivent les transformer, sous les yeux de tous, pour le service de tous, en œuvres visibles, solides, concrètes, vraies. Le paysan rompt la terre et en tire le pain que mange le saint dans sa grotte comme l'homicide dans sa prison ; le maçon taille la pierre et élève la maison, la maison du pauvre, la maison du roi, la maison de Dieu ; le forgeron chauffe et tord le fer pour donner l'épée au soldat, le soc de charrue au paysan, le marteau au charpentier ; le charpentier scie et cloue le bois pour construire la porte qui protège la maison contre les voleurs, pour fabriquer le lit sur lequel mourront les voleurs et les innocents

« Ces simples choses, ces choses ordinaires, communes, usuelles, si usuelles, si communes et ordinaires que nous ne les voyons plus, qu'elles passent inaperçues sous nos yeux habitués à des merveilles plus compliquées, ces choses sont les plus simples créations de l'homme, mais les plus miraculeuses et les plus nécessaires de toutes les autres inventées depuis.

« Le charpentier Jésus vécut dans sa jeunesse, au milieu de ces choses et il les fabriqua de ses mains et il entra pour la première fois, par le moyen de ces choses faites par lui, en communion avec la vie quotidienne des hommes, avec la vie la plus intime et la plus sacrée : celle de la maison. Il fabriqua la table où il est si doux de s'asseoir, le soir, avec les amis, même s'il y a un traître ; il fabriqua

le lit où l'homme respire pour la première et la dernière fois ; le coffre où l'épouse de la campagne enferme ses simples vêtements, les tabliers et les mouchoirs des fêtes et les chemises, blanches et repassées, de son trousseau ; la chaise où les vieux, le soir, se mettent autour du feu à parler de la jeunesse qui ne peut revenir ».

PAPINI, (Histoire du Christ)

PENSÉES

Un serpent couvert de fleurs, n'en est pas moins un serpent ; ainsi le monde, malgré son cortège de séductions, de grâces, de fêtes brillantes, de vaine gloire et de faux honneur, malgré ses couronnes de lauriers et ses couronnes de roses, n'en est pas moins le monde, c'est-à-dire la chose du démon, l'empire anti-chrétien, du péché et de la corruption.

Mgr DE SEGUR

LE COIN DES CHERCHEURS

I. — Réponses aux devinettes de 7 Septembre

Charade : Pré-nom ; *Devinette* : Le batelier passe, la blanchisseuse repasse, et le moribond trépassé. — *Mélange de lettres* : échalothe. — *Devinaio* : li dous iue.

II. — Nouveaux Jeux d'esprit

— *Changement d'initiale* (Envoi de Cascarelette Lapalutienne).
Cinq fois, ma tête changerez :
Un poisson de mer vous aurez ;
Une extrémité de la terre ; Un quai bordé de blocs de pierre ;
Ce que débite tout acteur Dans le drame ou le vaudeville ;
Une plaque en métal qu'en ville Vous trouverez chez le zingueur.

— *Devinette* (par une bonne de Pertuis).

Quelle différence y a-t-il entre un imprimeur, un professeur et une femme de chambre ?

— *Charade* (de l'ermite du Lubéron).

En courant après la fortune
Bien des gens perdent mon *premier*
La vie à mon *second* n'est jamais importune,
A ses yeux elle est mon *entier*.

— *Mélange de lettres* (par un Chasseur Carpentrasien).

Je suis un animal ; sa maison ; un empire.